

ETUDE, SUR QUELQUES VESTIGES RECEMMENT MIS A JOUR A IZMİR
EST-CE LE PORT ANTIQUE?

Lionel Belhomme
Izmir, Le 31 Janvier 1938

EXPOSE

Des travaux de voirie récents, exécutés non loin de la caserne actuelle des sapeur pompiers, ont mis à jour un genre de mur composé d'énormes cubes de marbre, régulièrement taillés, et, disposés, sur deux et parfois trois rangées, en hauteur.

Ces blocs sont caractérisés par deux fortes entailles en forme de V creusées sur les faces qui s'accolaient aux autres blocs.

Il y a bien longtemps que des voyageurs les avaient signalés, de ci de là; Pocoke vers 1740, Chandler vers 1772, etc, etc.

Le signe V était, pour les uns, la lettre initiale du nom de l'Empereur Vespasien (an 7 à 79 de J. C.), alors que d'autres, ne voulaient y voir que simple coïncidence.

Tous pourtant s'accordent à les considérer comme des vestiges remarquables de quelque grandiose monument antique.

Plus près de nous, l'architecte Luigi Storari, qui dressa en 1854 le premier plan officiel de notre ville, s'en occupe longuement dans son «Guide du voyageur à Smyrne» édité à Paris en 1857, et, dont j'ai la chance de posséder un exemplaire.

Slaar's en parle aussi pour essayer le réfuter les conclusions du précédent.

Enfin il y a quelques années, S. E. le général Kâzim Dirik, alors vali d'Izmir, me faisait l'honneur de m'inviter à l'accompagner pour aller examiner des blocs de même type, depuis lors mis à jour, non loin de la même caserne.

Deux questions se posaient:

1. — Sont-ce bien des vestiges antiques?
2. — Dans l'affirmative, à quel monument pouvaient-ils appartenir?

A la première question, la réponse est relativement aisée.

La nature de ces cubes, leurs dimensions, leur ajustement, leur régularité, excluent, à priori, toute hypothèse de monument moderne.

L'opinion des voyageurs archéologues est unanime sur ce point.

Les difficultés commencent quand il s'agit de répondre à la deuxième question.

Tout d'abord, ces cubes se trouvent-ils encore à leur emplacement original?

Ou bien ont-ils été transportés là pour servir de matériaux tout prêts à quelque construction relativement moderne?

Contre la première hypothèse, il semblerait qu'il y a le fait que Chandler, au moins, en a vu au carrefour appelé «Tristrato» dans l'Îzmir d'avant 1922.

Contre la seconde hypothèse, il y a le nombre et la dimension de ces blocs, leur ajustement spécial, enfin l'état des moyens de transport et des rues de la ville du commencement du siècle passé.

Comme Luigi Storari est celui qui s'est occupé le plus de ces cubes nous nous permettons de reproduire ici ce qu'il en dit:



1

Page 10 de l'Avant-Propos. — Il est nécessaire de signaler ici quelques uns des dissentiments qui existent entre nos prédécesseurs et nous. . . "D'après nous, l'ancien port qui, d'après Strabon, s'ouvrait et se fermait n'était pas situé auprès du château de Saint-Pierre, comme le suppose Pocoke; il ne s'étendait pas non plus jusqu'aux pieds de la montagne de la forteresse, ainsi que l'affirme Chandler, et n'atteignait pas Ali Pacha Meydan, ainsi que d'autres l'ont prétendu."

"Nous ne croyons pas que les creux gravés en forme de V sur les énormes pierres que l'on voit aujourd'hui à l'hôpital grec, derrière le Khan des arméniens, en face de l'église de la même communauté, et, qui naguère se trouvaient aux

trois rues et à la traverse Sponti, représentent la lettre initiale du nom de Vespasien, ainsi que l'ont écrit quelques antiquaires; nous ne croyons pas d'avantage que ce signe soit une marque faite au hasard, suivant l'opinion de Pocoke."

Page 49 du texte. — La Smyrne d'Alexandre le Grand. . . avait un port magnifique. . .

Plusieurs auteurs estimés, tels que Tournefort, Pocoke, Chandler, se sont efforcés d'établir la position de cet important monument de l'antiquité, et, ils ont convenu qu'il se trouvait à l'endroit où est aujourd'hui Ali Pacha Meydan, c'est-à-dire qu'il touchait les murs du château Saint-Pierre, et, enserrant la place dont nous venons de parler, qu'il arrivait au pied du mont Pagus, à Haci Huseyin Cami.

Quoique tous les voyageurs et les archéologues qui ont parlé d'İzmir, aient suivi l'opinion des auteurs précités, j'ose néanmoins être d'un avis contraire, parceque les études attentives que j'ai faites pour lever le plan de la ville, m'autorisent à démentir tout ce que l'on a publié jusqu'à ce jour sur cette matière.

Suivant les géographes anciens les plus estimés, İzmir s'étendait dans la plaine vers le port; ce dernier se trouvait donc à l'extrémité de la ville, de ce côté. Mais, comme j'ai trouvé les vestiges des anciennes murailles d'enceinte jusque derrière le nouveau Khan arménien, j'en conclus que ce môle immense devait se trouver dans le voisinage. Pénétré de cette idée, je redoublai d'attention dans mes recherches, et, ma conviction était formée lorsqu'en 1852, en reconstruisant une partie de l'hôpital grec, on découvrit dans les fouilles, à un mètre et demi de profondeur, une épaisse muraille dont la surface était tournée vers le golfe. Cette muraille, recouverte d'une croute de coquillages d'un dépôt calcaire et d'algues desséchées, me fit conjecturer qu'elle avait longtemps été en contact avec la mer, et, que vraisemblablement elle appartenait à l'ancien port.

Ce port était formé d'énormes blocs de marbre de forme cubique, joints ensemble, suivant la disposition du sol, au moyen de deux entailles en forme de V pratiquées sur les flancs qui se touchaient et remplies d'une pouzzolane très tenace; à l'extérieur ils étaient scellés les uns aux autres par des harpons de fer, aujourd'hui rongés par le temps, ainsi que l'attestent les trous vides que l'on y remarque! En continuant mes recherches avec une nouvelle attention, je rencontrai les mêmes blocs avec les mêmes entailles, audessus du Khan arménien, aux Trois Chemins, ainsi que me l'indiquait Chandler lui-même, à l'Echelle anglaise et au passage Sponti; ces blocs suivaient, le long de la mer, une ligne parallèle à l'hôpital grec.

Par ce qui précède, chacun peut voir aisément que, si la mer arrivait jusqu'à l'hôpital grec, comme l'attestent les dépôts marins, l'espace immense compris entre ce même hôpital et l'Echelle anglaise, était un trait de mer entouré par cette gigantesque muraille, et, que ce large bassin ne pouvait être qu'un port, c'est à dire celui dont nous nous occupons, la vraie position duquel est restée inconnue jusqu'à présent.

Le port de la Smyrne d'Alexandre s'étendait donc de l'hôpital grec jusqu'à l'Echelle anglaise, parcourant au sud, à partir du Khan arménien, et, au nord, à partir de l'hôpital, deux lignes parallèles entre elles et perpendiculaires aux deux autres.

D'après l'affirmation des plus vieux habitants du quartier, en faisant les fouilles pour bâtir, on a trouvé d'énormes pierres sur la ligne des deux derniers côtés.

Le port de Pocode était un second port naturel, beaucoup plus récent que celui dont nous parlons; c'est-à-dire justement celui que Tamerlan fit combler lorsqu'il assiégea le fort Saint-Pierre contre les chevaliers de Rhôdes.

ANALYSE

Tenant en juste considération le fait que Luigi Storari est un architecte, par conséquent un homme de science et du métier, analysons ce qu'il nous dit.

Il énumère des faits et il émet des hypothèses.

Parmi les premiers, retenons surtout:

A. — Celui d'avoir trouvé les vestiges des anciennes murailles d'enceinte de la ville jusque derrière le Khan nouveau des arméniens, par conséquent, en se référant à son plan, au Sud-Ouest de l'hôpital grec;

B. — Celui que l'on découvrit une grosse muraille, faite des cubes que nous étudions, en reconstruisant une partie de l'hôpital grec en 1852. Cette muraille faisait face au golfe;

C. — Celui que cette muraille était recouverte d'une couche de coquillages d'un dépôt calcaire et d'algues desséchées;

D. — Celui que les énormes cubes de marbre étaient joints ensemble au moyen de deux entailles remplies de puzzolane, et, qu'il étaient scellés au moyen de harpons de fer;

E. — Celui qu'il a trouvé des cubes semblables aux lieux dits passage Sponti, Echelle anglaise et Tristrato;

Parmi les deuxièmes, notons:

1. — Celle de placer le port fermé de Smyrne, dont parle Strabon, ailleurs que les autres archéologues voyageurs, c'est-à-dire plus à l'Est.

2. — Celle d'admettre l'existence ultérieure d'un second port, celui que Timour Ilang (Tamerlan) fit combler.

FAITS

Pour les motifs précédemment donnés, nous devons le croire quand il affirme des faits constatés «de visu», par lui-même.

Essayons donc d'en tirer les conséquences strictement logiques.

A. — Le fait d'avoir retrouvé les vestiges des anciens murs d'enceinte de la ville à l'Est du port présumé, démontre que ce dernier était bien situé dans la ville même. Le contraire eut été assez invraisemblable. Il concorde en outre avec la description par Strabon de la ville de son temps.

B. — Ce fait démontre que seul le hasard de fouilles a fait découvrir ces blocs formant muraille. Il ne suffit pas pourtant pour conclure qu'elle se trouvait bien à son emplacement original. Il n'y a là qu'une présomption. Il est vrai que les nouvelles découvertes la renforcent singulièrement.

C. — C'est le fait capital, des observations de Storari: «des coquillages, une croute calcaire, des algues desséchées recouvraient ce mur». Dès lors, les pierres parlent et prouvent qu'elles étaient bien en contact avec la mer. Aucun doute n'est possible.



2

D. — Ces joints en pouzzolane, ces harpons de fer, le matériau, la dimension des cubes attestent la construction antique. Je ne veux pas dire que des modernes ne sauraient faire de même, mais bien que c'est invraisemblable.

E. — le fait d'avoir repéré ces mêmes cubes et murailles aux endroits cités, atteste l'existence de quelque monument particulièrement vaste, puisqu'il devait s'étendre au moins jusqu'aux limites ainsi assignées,

HYPOTHESES

Examinons maintenant ses deux Hypothèses :

1. — La première a pour elle le texte d'un spécialiste, le géographe Strabon, et, le fait des dépôts observés sur les cubes.

Elle a contre elle, l'opinion des voyageurs relativement modernes, et le fait qu'un autre port existait, de leur temps, sur un tout autre emplacement.

2. — La deuxième n'est qu'une conséquence de la première. Elle ne repose sur aucun texte, à notre connaissance, sur aucun fait constaté.

QUELQUES REMARQUES

C'est à dessein que nous n'avons cité jusqu'ici, ni Scylax de Cariandre, ni Aristide Ælius, dont Slaars fait grand cas, quand il s'efforce de définir l'emplacement du port d'İzmir dit de Strabon.

En effet, il est presque certain aujourd'hui que le premier, contemporain de Darius Hystaspis (fin du Vème siècle - commencement du IVème av. J. C.) n'est pas l'auteur du «Periple» dont, par ailleurs seulement un abrégé est parvenu jusqu'à nous. On ne sait à quelle époque a vécu son véritable auteur. Les uns le croient contemporain d'Alexandre le Grand, et les autres de Polybe (Bouillet).

En tous cas, ce soi-disant Scylax de Cariandre connaissait bien İzmir, puisqu'il en parle. Mais il ne dit absolument rien de son port.

Quant à Aristide, s'il est vrai que c'est l'auteur qui s'est occupé le plus de notre ville, il n'en est pas moins vrai que c'est exclusivement un orateur, plus préoccupé de style, d'images, de rythmes et par conséquent de mots, que de précisions topographiques.

Au reste, c'est un fait qu'il parle tantôt «des ports» d'İzmir, au pluriel, et, tantôt «du port» au singulier, se récusant ainsi lui-même.

Les raisonnements les plus subtils ne sauraient prévaloir contre les faits ci-dessus.

Slaars cite également Strabon.

Toute son argumentation se base sur les mots «vers l'autre plan. . .» qui auraient été employés par ce géographe pour situer le port fermé d'İzmir.

Je ne saurais affirmer, faute de documentation suffisante, si le texte original porte ces mots. Mais, dans la traduction en français que je possède, (Amédée Tardieu - Paris - Hachette - 1880) ces mots ne se trouvent pas.

En admettant même que ce ne soit là qu'une omission, il semble que Slaars oublie que, selon lui, la ville de Strabon s'étendait jusqu'aux Bains de Diane (Halkapınar). Cela étant, aussi bien le port de Hisar Cami, que celui présumé de Storari, se trouvent bien «vers l'autre plan de la ville».

Passons à un autre ordre de faits.

Entre l'arrivée de Strabon à İzmir (vers la fin de l'ère d'avant J. C.) et celles des autres archéologues, relativement modernes, près de quinze siècles se sont écoulés,

Des catastrophes de tous genres, tremblements de terre, incendies, guerres civiles, conquêtes violentes, sièges mémorables, guerres religieuses, etc., etc., ont dévasté, presque anéanti İzmir.

C'est ainsi que la ville prise et détruite par Timour Ilang semble n'avoir consisté qu'en une forteresse moyennageuse, le château de Saint-Pierre, situé en face de Hisar Cami, alors que les Turcs occupaient, déjà depuis cinquante ans, la forteresse du Pagus.

Quant au littoral, nous constatons nous-même les énormes changements qui s'opèrent, en incomparablement moins de temps que quinze siècles. Ce sont là œuvres de l'Hermus, qui se jetait dans le golfe même, jusqu'au siècle passé, et, aussi du torrent dit du Pont des Caravanes (Kemer).

Ces faits permettent logiquement d'affirmer que la topographie d'Izmir a été bouleversée de fond en comble.

CONCLUSIONS

Des faits qui précèdent, de leurs déductions logiques, des remarques ci-haut, à quelles conclusions peut-on arriver?

A. — Ces cubes de marbre marqués d'un V, formant par endroits de véritables murs, sont certainement les vestiges de quelque monument antique.

B. — Ce monument devait apparemment avoir de très vastes proportions.

C. — Il était en contact avec la mer.

D. — Il se trouvait à l'intérieur des anciens murs d'enceinte de la ville.

Quant à savoir, quel était ce monument, il convient, en l'état actuel de ne point répondre aussi catégoriquement que l'on fait, Storari d'abord, qui se dit convaincu que c'était là le port fermé d'Izmir, Slaars, ensuite, qui le nie catégoriquement.

Remarquons pourtant, en toute impartialité, que si ce dernier nie, en se basant sur des interprétations d'auteurs, par contre, il ne dit pas quel pouvait être alors ce monument grandiose.

Storari, pour son compte, se base surtout sur des faits qu'il a pu constater «de visu».

Entre les deux, nos préférences vont au second, c'est-à-dire Storari.

Son hypothèse est, pour le moins, aussi vraisemblable que celle de ses contradicteurs. Elle a, sur cette dernière, l'avantage important d'être basée sur des faits exclusivement. Elle semble concorder parfaitement avec le texte du seul spécialiste des temps anciens ayant parlé de notre port, le géographe Strabon.

Y aurait-il moyen d'amener quelque certitude sur cette question? Nous pensons que oui.

Outre les fouilles, qui seraient encore le meilleur des moyens, il existe à Ephèse, déjà précédemment mis à jour, au moins une portion du môle de l'ancien port, au bout de la voie Arcadiane.

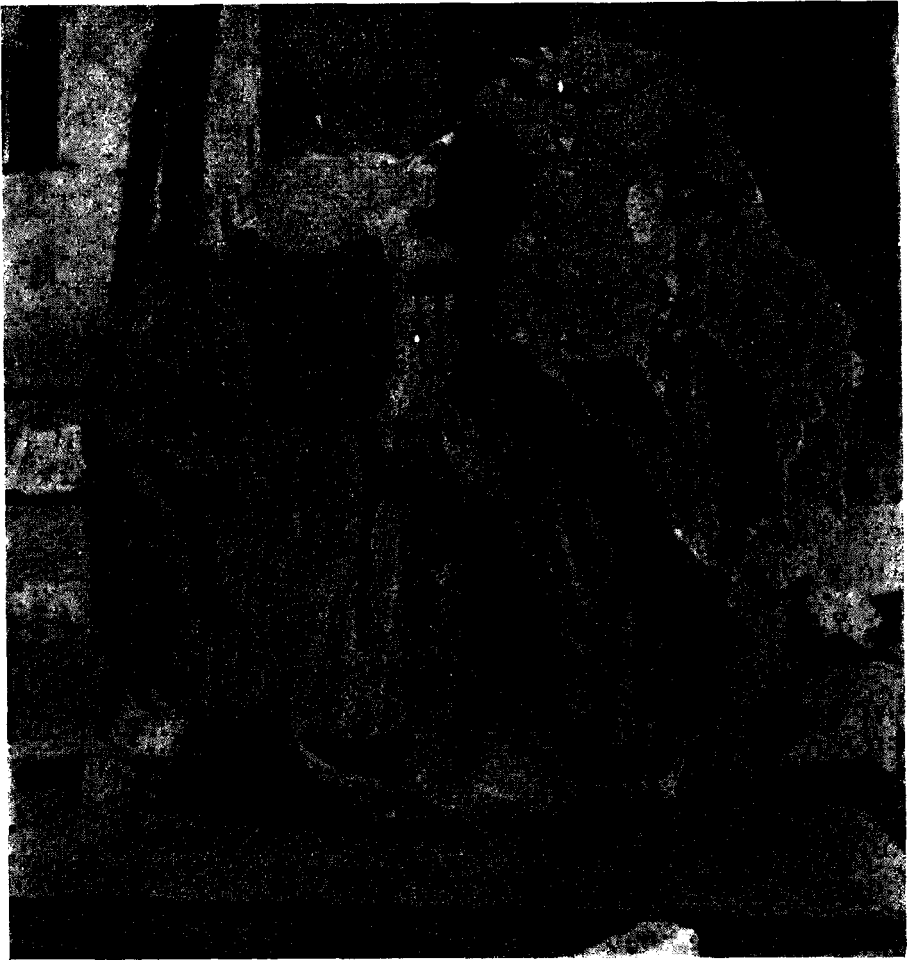
Une étude comparative de ces vestiges avec ceux d'Izmir, faite par un spécialiste, pourrait amener des conclusions édifiantes, S'ajoutant aux com-

mencements de preuves déjà fournies par Storari, elles pourraient conduire à la certitude.

Ces études vaudraient-elles la peine de les entreprendre?

Au point de vue archéologie, en général, la question ne se pose pas, tant l'affirmative est évidente.

L'art antique appliqué à la construction des ports est encore assez peu connu, du moins à notre connaissance.



3

Mais, au point de vue particulier de la ville d'İzmir?

Tout ce qui concerne l'antique splendeur de notre cité ne peut que nous intéresser.

Ce ne serait pas là, toutefois, la seule satisfaction à laquelle notre ville pourrait aspirer.

Quelle attraction touristique pour elle, si l'on pouvait y admirer les vestiges d'un port antique fermé, dont il n'y a, à notre connaissance, que de très rares spécimens dans le monde, s'il en existe.

A ce sujet, on ne peut que regretter amèrement que les services de voirie aient traité avec quelque désinvolture, soit en les déplaçant, parfois même en les cassant, ces vénérables murs, témoins irrécusables de la splendeur et de la gloire de l'antique İzmir.

APPENDICE

Nous n'avons pas cru nécessaire de commencer cette étude par une description des cubes, marqués d'un V, qui en font l'objet.

Storari les a fort bien décrits.

Remarquons toutefois, qu'il se pourrait bien qu'ils ne fussent pas réellement de marbre pur, mais bien, de la pierre communément appelée «badem taşı», laquelle lui ressemble fort, et, dont des carrières se trouvent non loin de Denizli.

La photo ci-jointe (1), que nous devons à l'obligeance de Monsieur le Directeur des Musées d'Izmir, illustre suffisamment les textes.

Elle présente en outre l'avantage de faire voir la sorte de plate-forme qui les précédait ou encore qu'ils formaient eux-mêmes. Elle est en effet, composée non pas de dalles, mais bien de ces mêmes cubes rangés et superposés, sur une hauteur de deux, peut-être même de trois, parfaitement joints et aplanis, à leur partie supérieure.

Nous n'avons pas cru, non plus, devoir parler du grand fragment de sculpture qui a été mis à jour au même endroit, et, qui se trouve aujourd'hui déposé au Musée d'Izmir.

Il mesure 1 mètre 25 de haut, sur 1 mètre 50 de large. Le marbre en est assez bien conservé mais les mutilations très fortes. Il semble qu'il s'agit là de quelque haut relief monumental allégorique, peut-être bien Iphigénie. On peut y relever les traces d'au moins trois personnages, si non quatre.

Les photos ci-jointes (2 et 3) en peuvent donner une faible idée.

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127